

## BOOKS

---

**Mariana Istrate, *Testi e contesti linguistici. Saggi scelti*, Cluj-Napoca, Editura Napoca Star, 2017, 169 p.**

---

Ce volume réunit six contributions récentes que Mariana Istrate a présentées dans des colloques ou qu'elle a publiées dans la revue *Dacoromania* de l'Institut "Sextil Pușcariu" de l'Académie roumaine. Ces travaux représentent en fait les principaux domaines de recherche où elle s'est illustrée : morphosyntaxe de la langue italienne, lexicologie et sémantique, toponymie et onomastique littéraires. De ce point de vue, la manière dont les six travaux sont groupés s'avère très inspirée.

Les deux premiers, intitulés respectivement *L'espressione linguistica dell'atto del desiderare in italiano* et *Meta linguaggio e terminologia nella morfosintassi del italiano e del romeno* mettent en discussion des aspects grammaticaux qui concernent, de façon directe ou indirecte, la notion de métalangage. Le premier plaide pour l'interprétation de



l'acte de souhait – grammaticalisé en italien par des structures au subjonctif ou au conditionnel – comme une modalité d'énonciation à part entière, la phrase optative. Quant au deuxième, il confronte la terminologie grammaticale propre à la langue italienne et celle qui appartient à la langue roumaine. Deux catégories de termes sont concernées tout particulièrement :

les termes dénotant les temps verbaux et ceux qui désignent les fonctions syntaxiques.

L'auteure signale comme première différence notable le fait que l'italien utilise, pour distinguer les deux formes de passé *passato remoto* et *passato prossimo*, un critère sémantique (distance par rapport au présent), alors que le roumain recourt, en opposant *perfectul simplu* et *perfectul compus* à un critère morphologique. En fait, la différence est en-

core plus importante si l'on envisage le genre proximal de ces notions, c'est-à-dire le premier terme du syntagme: *passato* réfère en italien à la catégorie du temps, tandis que le terme *perfect* du roumain renvoie à la catégorie de l'aspect. En ce qui concerne le sémantisme des deux formes temporelles, il est en grand identique dans les deux langues, à ce détail près que le roumain comporte un *perfect simplu* régional - utilisé dans le parler courant d'Olténie - qui a une valeur de passé récent. Seule la variante régionale situe l'action verbale dans les limites des 24 heures, la forme standard, utilisée surtout dans le récit littéraire, ayant la même valeur que son correspondant italien, c'est-à-dire de passé lointain.

L'assimilation correcte de ces notions et termes grammaticaux par les étudiants est tout aussi importante, opine l'auteure à la page 48, que leur utilisation appropriée dans la traduction. Aussi, le fait qu'on recoure parfois, dans la traduction des grammaires italiennes, à la terminologie roumaine (*perfect simplu/perfect compus*) sans mentionner les dénominations italiennes de ces deux formes temporelles (*passato remoto/passato prossimo*) ne laisse pas de nous surprendre. On devrait observer là aussi le principe que Mariana Istrate énonce à la page 48 :

... la competenza metalinguistica è essenziale per facilitare l'apprendimento [delle lingue straniere] e, in questo processo, è consigliabile usare una terminologia appropriata specifica al campo di studio.

La non observance de ce principe mène, dans le cas de ces traductions, à l'emploi d'une terminologie *ad hoc* qui

dénomme parfois des catégories inexistantes en roumain comme *mai mult ca perfectul anterior*.

En ce qui concerne les termes désignant les fonctions syntaxiques *complemento di specificazione*, qui correspond en grammaire roumaine à *atribut substantival genitival*, ou *complemento di materia*, qui correspond à *atribut substantival prepozițional*, les différences sont encore plus significatives que dans le cas des deux temps de l'indicatif. Ces différences sont déterminées d'un côté par l'absence, en italien, de la catégorie du cas *et*, de l'autre, par le fait que, dans la grammaire de l'italien, le critère sémantique prévaut sur le critère formel dans la définition des fonctions syntaxiques, lors même qu'il s'agit des *complementi minori*, comme le précise l'auteure à la page 53.

Les deux contributions suivantes mettent en discussion des phénomènes lexicaux profondément ancrés dans la culture et la spiritualité italienne, des faits de langue relevant de ce *pensiero emotivo collettivo* qui individualise la culture italienne parmi les cultures romanes : il s'agit des proverbes et des toponymes. Les titres de ces études sont respectivement *Il proverbio. Testo e contesto nel romanzo I Malavoglia* et *Il 'diavolo' nelle legende e nei toponimi italiani*. Bien que la première se propose d'envisager la manière dont on a traduit en roumain les proverbes insérés par Giovanni Verga dans son roman *I Malavoglia*, elle débute par une série de considérations sur la sémantique et la pragmatique du proverbe. Pour définir cette catégorie, Mariana Istrate recourt à des concepts inspirés par les recherches récentes dans le domaine, tels que: code de normes morales et sapientiales, cons-

truction analogique du sens, micro contexte linguistique et macrocontexte situationnel, contexte génétique et contexte générique, fonction référentielle, rapportée au contexte génétique et fonction poétique ayant trait au contexte générique.

L'insertion des "micro textes proverbiaux" dans le "macro contexte narratif" du roman *I Malavoglia* constitue, selon l'opinion de l'auteure, une caractéristique du style de Verga, qui offre au lecteur la possibilité de pénétrer dans l'atmosphère du village sicilien. Sont abordés tour à tour les proverbes qui possèdent un correspondant dans la langue roumaine, comme par exemple *Uomo povero ha i giorni lunghi/ Omul sărac alta n-are decât zile berechet* sau *Fra suocera e nuora ci sta in malora/ Intre soacră și noră ești între ciocan și nicovală* et les proverbes qui, en l'absence du correspondant roumain, ont réclamé de la part des traducteurs (Nina Façon et D. Panaitescu) un *lavoro quasi impossibile*, pour citer les mots de l'auteure. Voici trois exemples de proverbes appartenant à cette seconde catégorie : *Necessità abbassa nobiltà/ Nevoia umilește boieria* ou *Quel ch'è di patto non è d'inganno*, pour lequel on a proposé deux variantes roumaines : *Ce ai hotărât prin bună-nțelegere nu-i înșelătorie* et *Lucrul o dată hotărât nu-l mai iei de lănceput* (voir page 78). Mariana Istrate conclut à la page 85 que les traducteurs ont évité d'une manière conséquente l'estompement de la diversité culturelle, en cherchant et en trouvant la plupart du temps "les solutions linguistiques et stylistiques les plus adéquates" pour la sauvegarde du spécifique culturel italien.

Quant à l'autre étude, elle a pour objet l'emploi du lexème *diavolo* dans un corpus de toponymes italiens expliqués à

l'aide des légendes auxquelles ils sont associés. Les remarques pertinentes que Mariana Istrate fait sur les connotations religieuses et le tabou linguistique qui entourent ce mot, de même que les observations concernant son emploi dans des expressions idiomatiques ou dans le parler spontané sont valables non seulement pour la langue italienne mais aussi pour le reste des langues romanes. Nous avons par exemple en français *quel diable d'homme*, et en roumain *al dracului om, al naibii om* ou bien *un drac de fată*. On retrouve ce lexème dans des imprécations, voire des malédictions : *que le diable l'emporte, dracu să-l ia, ducă-se dracului, ducă-se naibii, ducă-se pe pustii*. Il est, de même, omniprésent dans les exclamations à valeur d'interjection (*drace, am uitat; unde dracu s-a dus; ce dracu faci acolo*) et, bien sûr, dans les jurons (*la dracu, la naiba*). En ce qui concerne les toponymes italiens mineurs, l'auteure regrette le fait de ne pas avoir disposé d'un dictionnaire spécialisé et de s'être vu obligée de recourir, pour certaines informations, aux guides touristiques, qui, heureusement, sont très riches et colorés car ils reproduisent une partie des légendes et des histoires tissées autour des noms de lieu. Une des idées maîtresses de cette étude a particulièrement retenu notre attention : la fonction de base des toponymes est, sans doute, de localiser et de spécifier le référent, mais il s'y ajoute une fonction complémentaire importante, qui est de fournir diverses informations sur la société qui a créé tel toponyme ainsi que sur les événements liés à sa création. Les noms de lieu véhiculent des informations sur la langue, l'histoire, la géographie, l'économie, la culture, la psychologie et finalement sur la vie de toute une communauté.

Les deux derniers travaux du volume s'inscrivent dans le domaine de l'onomastique : le premier traite des pseudonymes adoptés par les membres de l'*Academia della Crusca*, créée à Florence à la fin du XVI-ème siècle, l'une des premières institutions de ce genre en Europe. Etant donné les connotations symboliques complexes associées, dans l'esprit du baroque italien, à ces noms propres, toute tentative de les interpréter ressemble au décodage d'un texte chiffré, travail auquel l'auteure s'applique avec méthode.

Dans la deuxième étude d'onomastique, Mariana Istrate aborde l'un de ses thèmes favoris, à savoir le chemin sinueux, le plus souvent, mais toujours passionnant que les noms propres parcourent au cours de l'histoire et de l'évolution de la langue : voir à ce propos *Numele propriu în textul narativ*, publié en 2000, *Percorsi del nome*, en 2002, *Strategie de nominative in letteratura*, en 2012. Intitulée "De onomastici italiani in romeno", l'étude qui clôt le volume se

focalise sur les noms communs dérivés de noms propres, que la langue roumaine a empruntés au long de l'histoire à la langue italienne. Grâce à la multitude d'informations qu'elle nous fournit sur l'origine et le contexte historique de ces *de onomastici*, l'étude en question s'avère particulièrement instructive pour le lecteur roumain qui y trouve l'explication d'une série de termes tels : *ambrozian, gregorian, gorgonzola, galvanizare, guelf, ghibelin, lombrozian, machiavelic, pirandelian, volt* ou *voltaj*. Ce dernier est redevenu à présent un nom propre en vertu de son adoption par les membres d'une formation de pop-rock.

Par la diversité des thèmes abordés et la richesse des informations sur la langue, la culture et la spiritualité italiennes, les six travaux que recueille le volume de Mariana Istrate présentent un intérêt particulier non seulement pour les linguistes mais aussi pour toute personne connaissant et aimant la langue italienne

**LIGIA STELA FLOREA**